

PrediLife espère lever 8 millions pour ses tests prédictifs du cancer



DR

LA BOURSE PREDILIFE

Date de création : 2004
Président : Stéphane Ragusa
Effectif : 12 personnes
Secteur : santé

Chantal Houzelle
 @HouzelleChantal

Née en 2004 sous le nom de StatLife, la société francilienne a été rebaptisée « PrediLife », en octobre, pour que son identité reflète parfaitement sa mission : prédire les maladies afin de les prévenir et sauver des vies. Pour financer la commercialisation en Europe et aux Etats-Unis de sa première solution, le test MammoRisk dédié au cancer du sein, PrediLife vient de lancer son introduction sur Euronext Growth. A la clôture de l'offre, ce 17 décembre, elle table à minima sur une levée de fonds de 5,3 millions d'euros, mais espère atteindre 8,1 millions avec l'exercice intégral de la clause d'extension et

de l'option de surallocation. L'opération est soutenue à hauteur de 3,1 millions par des engagements de souscription, dont 800.500 euros de son président-fondateur, Stéphane Ragusa, et 1 million de la société d'investissement Caravelle. Cet actionnaire historique et des particuliers lui ont apporté 4 millions depuis sa création.

Taux d'acceptation

Développé avec l'Institut Gustave-Roussy et le Breast Cancer Surveillance Consortium, le test de prédiction du risque de cancer du sein MammoRisk, a été validé sur une cohorte de 1 million de femmes américaines et 350.000 françaises. « *La première étude clinique en France a montré l'acceptabilité des femmes pour une consultation de risque du cancer du sein par des médecins, avec un taux de 97 %* », assure Stéphane Ragusa.

PrediLife vient d'être choisi pour participer à l'étude européenne MyPeBS, portant sur 85.000 femmes âgées de 40 à 70 ans. « *Elle vise à valider cliniquement la supériorité du dépistage personnalisé comparé au dépistage organisé tel qu'il est pratiqué aujourd'hui* », précise-t-il. Vendu environ 300 euros aux centres cliniques et hospitaliers, MammoRisk sera non remboursé dans un premier temps. A moyen terme, PrediLife prévoit de décliner sa technologie aux cancers du poumon, du côlon et de la prostate. ■